

L'ARBRE  
EN  
POCHHE



UN SPECTACLE DE  
CLAIRE DITERZI

*coproductions*  
LA COURSIVE • LA ROCHELLE  
SCÈNE NATIONALE • SÈTE  
HIPPODROME • DOUAI  
LA COMÈTE • CHÂLON-EN-CHAMPAGNE  
THÉÂTRE DE CHÂTILLON  
LE MOULIN DU ROC • NIORT  
SCÈNES DU GOLFE • VANNES  
TRAIN-THÉÂTRE • PORTE-LÈS-VALENCE  
LE GALLIA THÉÂTRE • SAINTES  
L'ARSENAL • VAL-DE-REUIL

*avec le soutien*  
du Ministère de la Culture et de la Communication • DGCA Délégation Musique  
La Chartreuse • Centre National des écritures du spectacle



*texte et mise en scène*  
**CLAIRE DITERZI**

*musique*  
**FRANCESCO FILIDEI**  
**CLAIRE DITERZI**

*chant*  
**SERGE KAKUDJI**  
**CLAIRE DITERZI**

*jeu*  
**ALEXANDRE PALLU**

*acrobatie*  
**ISSOUF ZEMANI**

*percussions*  
**EMMANUEL CURT**  
*distribution en cours*

*assistant mise en scène*  
**FRED HOCKÉ**

*scénographie*  
**BÉNÉDICTE JOLYS**

*dramaturgie*  
**DAVID SANSON**

*costumes*  
**FABIENNE TOUZI DIT TERZI**

*son*  
**FRANÇOIS GOUVERNEUR**

*régie générale*  
**CÉDRIC GROUHAN**

# NOTE D'INTENTION

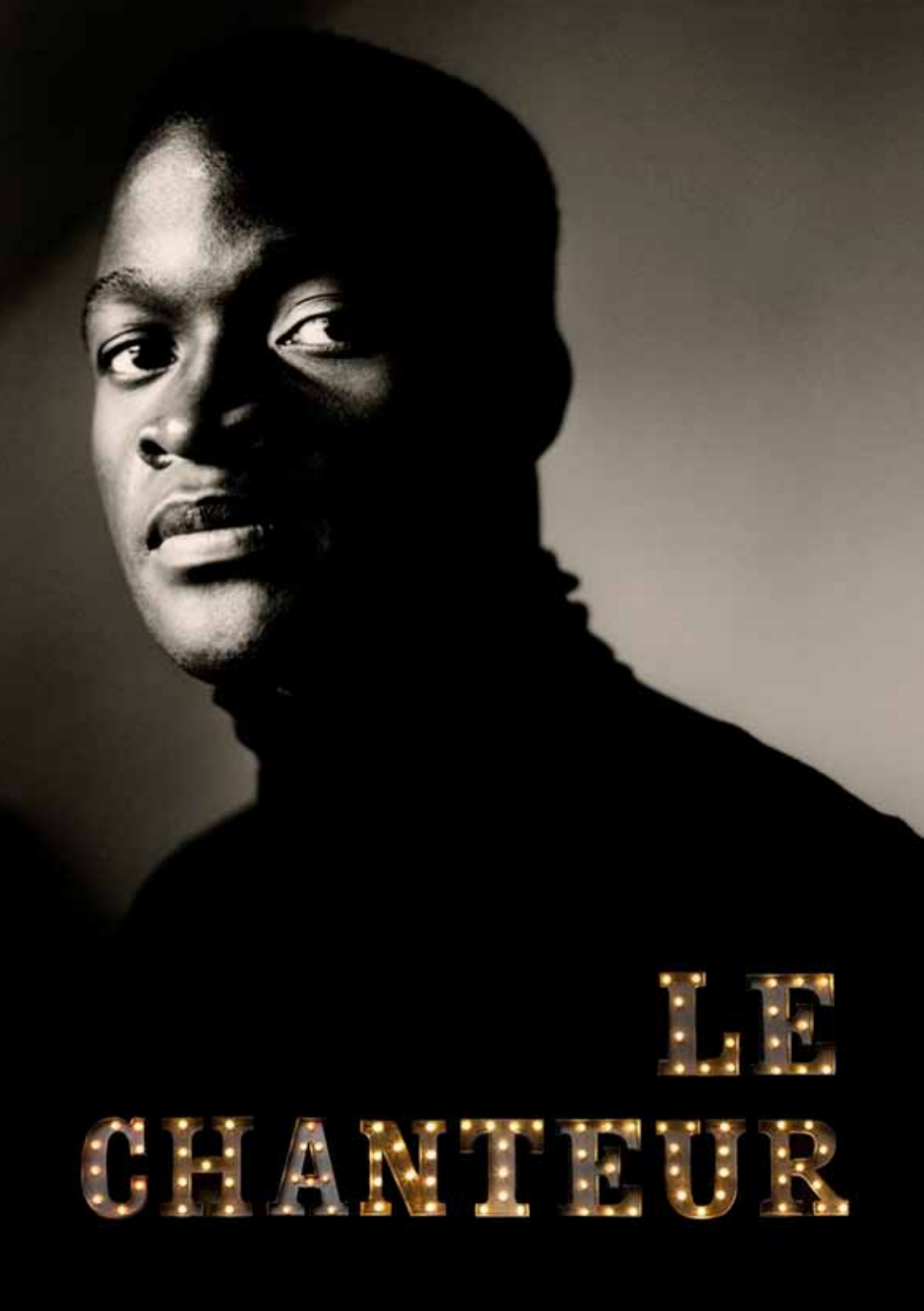
- DEC 2016

«Pièce musicale» est l'appellation qui me paraît la plus appropriée pour définir l'objet hybride sur lequel je travaille, puisqu'elle réunit un contre-ténor, un comédien, un trampoliniste, six percussionnistes et une chanteuse-guitariste au plateau. On pourrait même dire qu'il s'agit d'une pièce transmusicale, car au-delà de son caractère pluridisciplinaire, cette création abolit les frontières entre l'art vocal baroque, l'électro-pop, la musique contemporaine et la chanson.

À l'origine du défi, un roman emblématique de ce refus de rentrer dans un moule : *Le Baron perché* d'Italo Calvino, qui raconte la vie d'un jeune aristocrate décidant à l'âge de douze ans, suite à un différend avec ses parents, de grimper dans un arbre et de ne plus jamais en descendre. Derrière l'éblouissante fantaisie de la fiction tragicomique, j'ai été frappée par la spiritualité qui se dégageait du roman, truffé de références philosophiques aux Lumières.

J'ai pris racine dans cette œuvre monumentale, tout en éprouvant petit à petit le besoin de m'en détacher pour ne pas devenir mangée par elle. Anagramme du *Baron perché*, *L'Arbre en poche* fera donc cohabiter des textes neufs et des actions transposées, sur des musiques variées, en s'inspirant du personnage rocambolesque d'origine, modèle de dévouement, de courage et d'opiniâtreté, qui tend à se réaliser en tant qu'être humain en cherchant «une voie vers une complétude non individualiste à atteindre, en restant fidèle à une autodétermination individuelle».

Au travers de ce spectacle, j'entends, en cette période morose marquée par les attentats, le désastre écologique et la crise du capitalisme, traiter de la question philosophique fondamentale que nous pose l'auteur dans son *Baron perché* : celle de l'émancipation.



# LE CHANTEUR

Dans mon *Arbre en poche*, le baron est un chanteur volant. La voix haut perchée, il chante avec virtuosité selon les codes de la musique baroque, mais sur des rythmes électro lo-fi, et il vole très vite. Je veux qu'il nous donne le vertige d'avoir l'air insolemment libre. Frondeur non paramétrable, il est celui qui dit non. Qui refuse de se soumettre aux clichés qui l'entourent, aux diktats de la société. Animé par la curiosité, passionné par le progrès, le dissident prône la nécessité de l'éducation et la possibilité de rédemption par le boycott de la vulgarité de beaucoup de grands médias. Il chantera sa vie : l'amour, la nature, la solitude, la colère, le désir, la joie, la mort... ira pieds nus dans les stratosphères de la scénographie et il s'appellera Philippe, en hommage à Philippe Jaroussky qui a brillamment auditionné pour le rôle, mais auquel j'ai préféré le sublime contre ténor Serge Kakudji.

## JE N'AI PAS PEUR DU FROID

*(texte & musique C. Diterzi)*

**Vous ne pourrez plus m'attabler  
Ici bas me forcer d'écouter  
De la soupe  
Vous ne pourrez pas m'enfermer  
Me dicter quoi penser**

**Je n'ai pas peur du froid**

**Je peux pas baisser les bras  
Laissez-moi pousser les ailes  
Je n'ai pas peur du froid  
Je peux pas rester sans voix  
Moi je veux toucher le ciel**

**Je n'ai pas peur de moi**

**Peu m'importe les convenances  
Je ferai comme il me chante  
Toute ma vie je resterai  
En haut**

## LACHRIMÆ

*(texte & musique C. Diterzi)*

**Mes larmes  
Gâchent  
La forêt**

**Je pleure  
Tous les arbres  
De mon corps**

*Ces deux premières  
chansons pour Philippe  
on été écrites durant ma  
résidence à La Chartreuse  
de Villeneuve-lès-Avignon  
en février et mars derniers.  
Maquettes disponibles  
sur demande.*



Le comédien tient le rôle du jeune cadet de notre héros, témoin toute sa vie durant des tribulations sylvestres de son frère. En total contraste avec le caractère psychologique et physique exalté de son aîné, ce personnage (attachant) est celui qui reste à sa place, qui fait ce que l'on attend de lui. Être interchangeable dénué d'imagination, conformiste flegmatique, il exécute sans sourciller la vie que la tradition familiale perpétue depuis des lustres car il faut, comme le dénonce Alain Deneault dans sa percussante *Médiocratie*, «*penser mou et le montrer, parler de son moi en le réduisant à peu de chose : on doit pouvoir vous caser.*» Il est bienveillant, à la fois fasciné et dérangé par le mode de vie transgressif de Philippe. Même s'il ne comprend pas toujours ce dernier, leur relation est saine et il se montre soucieux de la survie de son frère en contribuant à l'optimisation de son confort dans les arbres.

Comme vous pouvez le constater sur la page d'ambiance ci-contre, j'ai longtemps fantasmé sur Laurent Lucas pour dessiner les contours scéniques du personnage. J'avais découvert cet acteur dans le film *Harry, un ami qui vous veut du bien*, et beaucoup apprécié sa douceur vocale et l'incisivité de son regard profond. Je le trouvais d'une sensualité bouleversante dans sa capacité à garder son sang-froid dans des situations insoutenables. J'ai aimé son côté tombé des nues en toutes circonstances, et par-dessus tout, sa coupe au bol.

Trônant à cour sur une cathèdre liturgique, flanqué d'une cheminée électrique high-tech, le petit frère de Philippe nous contera leur histoire dans une furieuse inactivité, et il s'appellera Laurent.





Je souhaite que ce soit, paradoxalement, dans un corps juvénile et un visage ingénu que le comédien joue la fatigue de penser et d'agir. Il se déplacera peu et devra avoir un rapport spatio-temporel qui lui soit propre, en l'occurrence très lent dans ses mouvements et dans son élocution. Anachronique, il évoquera la fraîcheur tout en donnant l'impression de sortir d'une machine à remonter le temps, l'an 1767 en ce qui le concerne. Il portera tour à tour trois longs pourpoings luxueux - le premier sera bleu roi, le second rouge carmin et le dernier chlorophyllaire - lourds et longs, patinés, et la coupe au bol.



T

rès grand comédien (il mesure près de deux mètres), doté d'une voix d'outre-tombe, de longues mains et d'immenses yeux lumineux, Alexandre Pallu est taillé pour incarner le poids des conventions desquelles Laurent se repaît.

*(...) à l'heure où mon oiseau éteint ses ailes Morphée donne son corps à l'enfance mes paupières s'accrochent aux branches dans la nuit suis-je à la hauteur j'attends des lustres dans les ténèbres seul abandonné entre chiens et loups rendez-moi la lumière dans la nuit suis-je à la hauteur en clair-obscur je broie du noir sur les ruines du sommeil la nuit tous les gens sont gris dans les entrailles de mes amours malgré moi toujours il y a son ombre au tableau je ne vois que la faille dans la nuit suis-je à la hauteur je l'aperçois tout au bout du tunnel le jour se lève et dans ses bras il y a trente-six chadelles allons brûler un cierge mais sans la nuit suis-je à la hauteur en clair-obscur je broie du noir sous les gifles du soleil (...)*

*Extrait d'une lettre de Philippe à Laurent, le 14 décembre 2016.*

# LA CHANTEUSE

Pour une chanteuse, roturière issue des musiques dites «actuelles» puisqu'il faut toujours une étiquette, il est difficile d'être reconnue en tant que créatrice de spectacles à part entière car une loi ancestrale - qui arrange beaucoup de monde à bien des égards - réduit implacablement l'œuvre des auteurs-compositeurs-interprètes au simple objet discographique. Fatiguée d'être enterrée vivante après chacune de mes épopées pour avoir commis l'impair de ne pas correspondre aux affligeants canons FM dont je n'ai que faire, j'ai monté ma compagnie de théâtre musical à l'automne dernier afin de tenter d'inscrire désormais mon parcours artistique dignement dans la durée, mais aussi dans un réseau qui, je l'espère, m'adoptera enfin avec la légitimité qu'il se doit.

Condamnée au bûcher pour hérésie (elle s'était introduite illicitement dans une propriété privée pour cueillir des herbes thérapeutiques), celle qui incarnera le grand amour de Philippe, y prendra dans ma pièce, les traits d'une sorcière qu'il sauvera des flammes. Déplorant que la chasse aux sorcières demeure l'un des phénomènes les moins étudiés de l'histoire, Philippe se passionnera pour le potentiel subversif de sa bien-aimée, qui donnera du souffle à ses luttes et à ses questionnements intimes.

Il l'accueillera, outre sur sa couche forestière, dans plusieurs duos chantés et lui prêtera des projecteurs pour interpréter trois chansons de son cru dont *Embrase-moi sur la bûche*.

À jardin, en retrait du plateau, la sorcière accompagnera les airs de Philippe à la guitare électrique noire dans son petit espace de travail en bois. Ainsi, en marge, pour mieux brouiller les pistes et donner une nouvelle chance aux esprits sclérosés par les préjugés, elle portera un costume de camouflage, car elle ne veut plus être identifiée en tant que chanteuse-en-promo-qui-va-faire-un-concert-pour-la-sortie-de-son-nouvel-album.

La sorcière c'est moi, et elle s'appelle Claire.

## EMBRASE-MOI SUR LA BÛCHE

(texte & musique C. Diterzi)

Approche encore un peu  
Renâcle-moi  
Je suis ta cheminée en saillie  
L'ardent foyer que tu bordes  
Dans son lit de braise  
L'entends-tu crépiter

Beau fumivore attise-moi  
Je suis le chambranle  
Sur lequel tu t'appuies  
Le doux jambage de pierre  
Enclavant la fournaise  
Que tu vas assiéger

Embrase-moi sur la bûche  
Embrase-moi sur la bûche

Mêle encore un peu  
Ta langue de feu  
À mes regards incandescents  
Laisse-moi du bout de ma crémaillère  
Porter ta salive à ébullition

Oh viens souffler  
Étreindre ma bouche de chaleur  
Partager mon âtre autodafé  
Dormir dans mes chenêts

Embrase-moi sur la bûche  
Embrase-moi sur la bûche



The musical score is divided into six parts (I to VI) and three measures. The time signatures are 4/4, 5/8, and 3/4. Part I shows a simple rhythmic pattern with dynamics *f*. Part II features a complex rhythmic pattern with dynamics *mf*. Part III includes a 'Rattle' section with dynamics *f* and *mf*. Part IV features a 'Guero' section with dynamics *f* and *mf*. Part V includes a 'Whip' section with dynamics *f* and *mf*. Part VI shows a melodic line with dynamics *f* and *mf*.

# LES MUSICIENS

Il y aura six percussionnistes hommes et femmes sur scène pour accompagner le récit. Ils interpréteront *L'Opera (forse)*, bestiaire contemporain drôlatique peuplé des rumeurs de la nature, composé en 2009 par Francesco Filidei. Quand j'ai rencontré Francesco à la Villa Médicis, nous avons beaucoup échangé sur nos méthodes de travail, soulignant particulièrement l'inventivité graphique de son écriture. Au delà de ma fascination pour sa capacité à dessiner une musique de sons, de rythmes et de gestes d'une poésie extraordinaire, je reste admirative de la liberté qu'il prend vis-à-vis des formes convenues de l'expression musicale.

Vous ne verrez pas de cymbales, ni de grosse caisse ou autre percussions classiques sur le plateau. Les modes de production de Francesco sont insolites : Très mobiles dans ma mise en scène, les musiciens manieront les appeaux, bouteilles, tubes de plastique, jouets, ballon de baudruche et autre crécelle qui se donnent la réplique dans la partition de l'œuvre, partition dont j'envisage de dévoiler certaines pages en grand format au public, sous forme d'éléments de décor.

Emmanuel Curt, membre de l'Orchestre National de France, est le premier percussionniste que j'ai rencontré pour constituer l'ensemble.

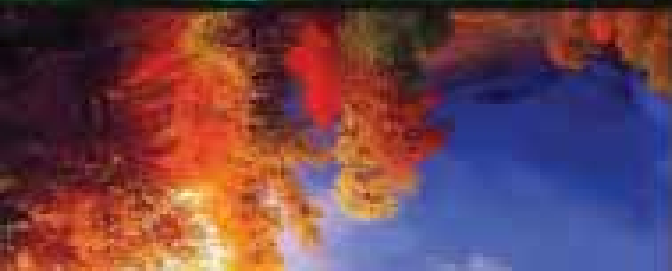
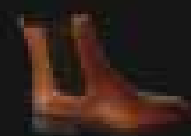
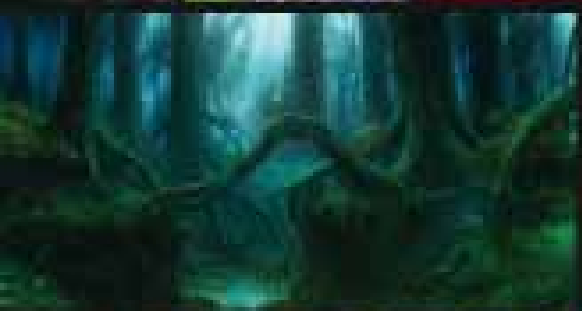


*L'Opera (forse)*, opéra pour tous publics coécrit à l'origine avec Pierre Senges, est constitué de huit courts sketches instrumentaux (durée totale 15 minutes environ).

Vous pouvez écouter les trois extraits suivants sur demande :

- Récitatif du petit oiseau
- Duo d'amour
- Toast







# LACROBATE

L'acrobate sera la doublure du chanteur. Pour évoquer l'agilité céleste et croissante de Philippe à se déplacer dans les arbres sans jamais poser un pied à terre de toute sa vie, j'ai choisi le trampoline. Peu encline à céder à la tyrannie toute puissante du «spectaculaire», j'avais été subjuguée, il y a quelques années, par la pièce *Cavale* de Yoann Bourgeois, dans laquelle, en apesanteur, celui-ci chutait à répétitions d'un escalier géant, suscitant ainsi une dimension éternelle

de l'éphémère. J'ai rencontré Yoann à Grenoble où il m'a invitée à manger une fondue savoyarde avec une salade verte pour causer trampoline. Obsédé par le «*point de suspension qui inflige une sorte de panique voluptueuse à la conscience spectatrice*», son travail de recherche est très proche de ce que je souhaite expérimenter dans mon *Arbre en poche*.

Je ne connaissais pas Mathurin Bolze. Quand j'ai appris cet hiver qu'il montait des *Barons perchés*, mon premier réflexe a été d'aller le trouver

pour lui casser la gueule. Puis je suis allée voir sa pièce, et ma seule envie a été de me jeter sur lui à la fin de la représentation pour lui crier mon admiration. Dont acte. J'ai aimé sa relecture intimiste du *Baron perché*, sa façon de réinventer le quotidien en bousculant la «morale» de la gravité, à partir de ce doux postulat qui le fascine : «*J'en ai marre de vivre à plat. Dans ma cabane en bois, je vivrai en volume.*» On n'a pas dîné ensemble mais cette rencontre et les échanges qui l'ont suivie ont été bien plus que nour-

rissants. Trouver un trampoliniste sosie de Serge Kakudji n'a pas été chose facile. C'est par l'intermédiaire du CNAC de Châlons-en-Champagne que j'ai découvert le Burkinabé Issouf Zemani. Fil-de-fériste, il n'est pas un disciple de Yoann et Mathurin, mais il pratique le trampoline et sa ressemblance avec Serge est miraculeuse.



Pour répondre à la question de la mixité entre le monde du ciel, celui de Philippe dans la frondaison, et le monde terrestre auquel ce dernier a renoncé, j'ai imaginé, scinder l'espace scénique en deux dans le sens de l'horizontalité par une surface rebondissante, à une hauteur d'environ deux mètres du sol. À la notion de hauteur, j'ai ajouté celle de longueur en privilégiant la piste de trampoline au trampoline rectangulaire «piscine» traditionnel. Comme s'il avait chaussé les bottes de sept lieues, je veux que Philippe puisse traverser la scène en deux foulées. Il ne descendra jamais de sa tribune. Un dispositif de paliers-perchoirs et de couloirs en fond de scène permettra au chanteur et à l'acrobate de se substituer l'un à l'autre, renforçant ainsi les liens secrets entre jeux de simulacre et jeux de vertige auxquels je veux parvenir. La lumière, déterminante, apportera la dimension de l'enchantement à la gageure. Il n'y aura pas d'arbre sur scène. J'ai rencontré très récemment la scénographe Bénédicte Jolys, à qui j'ai confié la mission de repenser l'architecture de l'espace, en tenant compte des notions originelles de gradualité et de rebondissement qui m'étaient chères, tout en intégrant le paramètre neuf et passionnant de la discipline de Issouf zemani, l'acrobate fil-de-fériste fraîchement recruté.



C'est la première fois que je bâtis un texte et des chansons avec le pouvoir de les projeter dans un espace scénique de ma propre invention. Confectionner cette petite boîte en carton plume a décuplé mon inspiration. Elle est la succursale de mon imaginaire, un monde palpable et visible malgré l'échaffaudage, réceptacle de différentes ethnies qui ont beaucoup à apprendre les unes des autres. J'ambitionne, pour conclure en citant David Sanson qui assurera la dramaturgie de la pièce, que L'Arbre en poche, projet passerelle, constitue «un laboratoire de résistance et de mutations artistiques.»



# francesco filidei



Né à Pise en 1973, Francesco Filidei est diplômé du conservatoire de Florence et du CNSMDP de Paris. Comme organiste et compositeur, il est invité par les plus importants festi-

vals de musique contemporaine, joué par des orchestres tels que la WDR, la SWR, la RSO Wien, la ORT, la RAI, la Tokyo Philharmonic, la Bayerischen Rundfunk et par des ensembles tels que 2e2m, Linea, l'itinéraire, Alter Ego, NEM, EOC, l'Intercontemporain, Les Percussions de Strasbourg, Klangforum, Cairn, Musikfabrik, Recherche, Ascolta, Next Mushroom Promotion, Tokyo Synfonietta, Ars Ludi, Icarus, Ictus, Signal, Neue Vokalisten, notamment à la Philharmonie de Berlin et de Cologne, la Cité de la Musique Paris, la Suntory et la Tokyo Opera House, la Theaterhaus de Vienne, la Herkulessaal de Munich, la Tonhalle de Zurich.

Après avoir obtenu la commande du Comité de Lecture de l'Ircam en 2005, il obtient le Salzburg Music Förderpreisträger 2006, le Prix Takefu 2007, le Förderpreisträger Siemens 2009, la Médaille UNESCO Picasso/Miro du Rostrum of Composers 2011, le prix Abbiati 2015.

Il est compositeur en résidence à l'Académie Schloss Solitude en 2005, Membre de la Casa de Velázquez en 2006 et 2007 et Pensionnaire à la Villa Medici en 2012-2013, boursier du DAAD Berlin et compositeur en résidence à l'Ensemble 2e2m en 2015. Il a enseigné la composition à Royaumont (Voix Nouvelles), à la Iowa University, à Takefu, à l'International young composer Academy in Tchaikovsky City et à Barga INAUDITA. Ses œuvres sont éditées par Rai Trade.

# david sanson

Après avoir exercé pendant 15 ans le métier de journaliste – à la rédaction en chef des revues *Classica*, puis *Mouvement*, ainsi que sur France Musique, principalement –, David Sanson poursuit un triple parcours de conseiller artistique, d'auteur/traducteur et de musicien. Parallèlement à son activité de programmateur au Collège des Bernardins, à Paris, il est actuellement en charge de la programmation artistique du projet *Médicis-Clichy-Montfermeil*.

Aux éditions Actes Sud, il a publié un essai biographique sur Maurice Ravel, et traduit (de l'allemand) et préfacé le premier livre en français sur le compositeur Arvo Pärt. Dans la collection «Bouquins» de Robert Laffont, il a dirigé en 2014 une anthologie sur Berlin, et participé aux ouvrages collectifs *Tout Bach* et *Tout Mozart*, ainsi qu'au *Dictionnaire du rock* de Michka Assayas.

Dans le domaine théâtral, David Sanson a signé la préface de *Hamlet et Cie*, recueil de textes de Jules Laforgue et Carmelo Bene, paru en 2013 aux éditions Vagabonde. Pour la metteuse en scène Aurélia Guillet, il a coécrit le texte et composé la musique de

*Quelque chose de possible*, adaptation de John Cassavetes créée en mars 2016 à CDN de Thionville et jouée une dizaine de fois (Comédie de Reims, CDN de Besançon, MA scène nationale de Montbéliard, Théâtre de l'Onde).

Sous le nom de *That Summer*, outre six disques et de nombreux concerts, David Sanson a par ailleurs noué de régulières collaborations avec des plasticiens (Saâdane Afif, Rainier Lericolais, François-Xavier Courrèges, Emmanuel Lagarrigue), des cinéastes et des metteurs en scène. David Sanson a été pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome en 2013 et 2014.



# serge kakudji

Jeune contre-ténor né à Kolwezi en République démocratique du Congo, Serge Kakudji a obtenu plusieurs prix : en 2001, celui de la meilleure voix lors du concours organisé par l'Alliance Franco-congolaise ; en 2007 celui de la meilleure voix à la première édition du Festival Nzézi Ngoma ya Kwetu ; en 2008, premier prix du Concours national «Prix Jacques Dôme» en Belgique ; en 2016, deuxième prix du VIII Concorso Internazionale di Canto Lirico Ravello Città della Musica per cantanti lirici. Dès l'âge de 6 ans, Serge Kakudji est attiré par l'opéra à la télévision. À 7 ans il intègre un chœur d'enfants à Lubumbashi où il est initié à la technique vocale et prend goût à la musique d'opéra. En 2006, avec l'aide de la Halle de l'Etoile (l'Espace Culturel Francophone de Lubumbashi), à

16 ans, il représente la République Démocratique du Congo au Festival International de la Voix d'Harare au Zimbabwe. A 17 ans, il participe à plusieurs stages et rencontres culturelles dont un atelier avec le jeune chorégraphe originaire de Kinsangani, Fausin Linyekula. La même année, il rejoint la distribution de *Dinozord*, un spectacle mêlant «Requiem» de Mozart et breakdance créé par le chorégraphe boyomais. Lors d'une répétition à Kinsangani, la chanteuse lyrique américaine Laura Claycomb le découvre. Pour la soprano, c'est une révélation et pour



Serge Kakudji, une rencontre décisive. Le spectacle *Dinozord* lui ouvre les portes. Fin 2006, il est interprète pour Faustin Linyekula dans la pièce *Dinozord I* au Festival New Crowned Hope à Vienne en Autriche, et au Théâtre royal flamand de Bruxelles, KVS. En 2007, Serge Kakudji joue dans sa pièce «*Likembe opéra*», le premier spectacle qu'il a écrit et premier opéra en langue swahili. Il fait un stage à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles ; il chante Mozart dans la pièce *Dinozord II* au Festival d'Avignon dans lequel il est interprète pour Faustin Linyekula.

Entre septembre 2007 et juin 2008, il continue à suivre les cours de chant à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie à Namur en Belgique. En outre, il travaille régulièrement sa voix avec la cantatrice américaine Laura Claycomb.

En 2008, il joue la pièce *Dinozord III* au Festival Alcantara de Lisbonne au Portugal ; il joue dans le cadre du Festival «Paris quartier d'été» au Palais royal en France. Il vient d'interpréter le rôle principal du spectacle «*Pitié*» autour de la musique de la Passion selon Saint Mathieu de J.S. Bach, avec Alain Platel des Ballets C de la B et Fabrizio Cassol de Aka Moon dans une longue tournée. «*Pitié*» a été présenté en 2008 et 2009 à Bochum en Allemagne, à l'Opéra Flamand de Gand en Belgique, à Turin, Ferrara, Modena, puis à Madrid, Paris, Leipzig, Düsseldorf, Reims, Mulhouse, Kortrijk, Lille, Anvers, Ludwigshafen, Bruxelles, Brest, Le Havre, Londres, Barcelone, Rome, Lyon, Vienne, Valence, Chambéry, Orléans, Tokyo, Sète, Wiesbaden, Dresde, Luxembourg, Turnhout, Leuven, Heilbronn, Marseille, Amsterdam, Zurich, Lisbonne, Porto, Berlin, Brugge, Bregenz, Vilnius, Athènes et dans son pays natal le Congo.

En 2011, Serge interprète, aux côtés de la soprano française Éléonore Lemaire, le rôle d'un ange de lumière dans le chœur des ombres dans la pièce «*La folie d'Héraclès*» d'Euripide, sur une musique originale du compositeur italien Fabrizio Cassol, dans une mise en scène de Christophe Pertou produite par la Comédie Française. La même année, Serge Kakudji fait ses débuts à l'Opéra Royal de Versailles dans le rôle de Tolomeo dans l'opéra *Giulio Cesare in Egitto* de Haendel, sous la direction de Jean-Claude Malgoire (Atelier Lyrique de Tourcoing), dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Serge chante également *Credo* d'Henri Seroka, dans le cadre du Festival Classic Open-Air de Berlin. En 2012, Serge Kakudji chante dans les 12 solistes de la Petite Messe Solennelle de Rossini qui s'est jouée à Tourcoing, sous la direction de Jean-Claude Malgoire et mise en scène par Jean-Philippe Delavault ; il a tenu le rôle de Lidio dans *L'Egisto* de Cavalli à Saint-Maur-des-Fossés ; fait ses débuts au Teatro Real de Madrid en Espagne dans *L'Incoronazione di Poppea* dans le rôle d'Amore, sous la direction de Sylvain Cambreling et la mise en scène de Kristof Warlikowki. Il a repris ce rôle pour ces débuts à l'Opéra de Montpellier.

En 2013, Off World Pictures a présenté un film documentaire retraçant la vie de Serge, intitulé *Rêve Kakudji*. Le film a beaucoup circulé dans les cinémas et les festivals. Parmi

ses autres engagements récents, il a été la doublure de Tolomeo et de Giulio Cesare dans la production de l'Opéra de Paris de Giulio Cesare de Haendel, une reprise de «La Petite Messe de Rossini» à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, et a repris «Sur les traces de Dinozord» de Faustin Linyekula dans divers théâtres européens.

Entre 2014 et 2016, Serge Kakudji s'est lancé dans une grande tournée, en vedette dans «Coup Fatal», collaboration avec Alain Platel et Fabrizio Cassol, mélangeant des airs de Haendel et Gluck dans un spectacle accompagné par des instrumentistes traditionnels africains, en faisant l'ouverture du Festival de Vienne Wiener Festwoche et Hollande Festivals. La dernière des 180 représentations a eu lieu au Festival de Marseille. Le cd «Coup Fatal» est paru chez Outhere-music.

Dans cette même période Serge est soliste lors de concerts au Centre de Wallonie à Kinshasa, à Bruxelles avec la soprano Julie Mossay, à l'Opéra de Lille dans la création d'Helmut Oehring autour d'ORFEO de Monteverdi avec le Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haim et l'ensemble Ictus dirigé par François Deppe. En 2015, il se produit dans Klassiek aan zee au de Grote Post avec la pianiste Claryana Sotero à Oostende en Belgique. La même année, il est soliste dans le Récital de musique baroque «Africa Acts» au Musée Dapper à Paris en France, soliste également dans Carmina Burana au Teatro Massimo, Teatro di Verdura à Palermo en Italie, dirigé par Daniel Kawka, avec la soprano Laura Claycomb et le bariton Ludwig Mittelhammer. En septembre 2016, il est Soliste dans le concert Africa Lyric's Opera avec son interprétation de «Non lasciarmi in tal momento», extrait de l'Opéra Aureliano in Palmira de Rossini, dirigé par Sébastien Billard avec l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine et le Chœur de l'Armée Française au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

# Alexandre Pallu

Alexandre Pallu a suivi le cursus professionnel de l'ENMDAD du Val Maubuée (77) avant de rentrer à l'École supérieure du TNS en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Il y a travaillé avec Martine Schambacher, Pierre Alain Chapuis, Arthur Nauziciel, Michel Cerda, Marie Vayssière, Caude Duparfait, Benoit Lambert, Richard

Brunel, Philippe Garrel, Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma. Depuis sa sortie en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon (*Edouard II de Marlowe* au Festival *Mettre en scène* au TNB), Guillaume Dujardin au Festival multi-forme des Nuits de Joux (25) sur Marivaux, Shakespeare, Levin et Lagarce, le Collectif 7' et Elisabeth Barbazin sur Carlos Liscano (*Mi familia* Dijon), *Faire l'amour est une maladie contagieuse qui gaspille du temps et de l'énergie* de Fabrice Melquiot. Benjamin Charlery pour sa création au Volcan (le Havre) *Deuxième chance/ Double peine*, Caroline Guiela pour la reprise de *Macbeth : Inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré (Opéra théâtre de Metz).

En 2010, il participe à la reprise/tournée de l'atelier de sortie d'école initié par Jeanneteau et Soma au TNS : *L'affaire de la rue de Lourcine* d'après Labiche et Kafka. Il travaille également avec Julien Fisera en résidence au 104 pour Le Projet *Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert. Il joue ensuite au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *La tragédie du Roi Richard II* mis en scène par J.B Sastre, puis avec Marie Christine Soma, il travaille sur Virginia Woolf dans une adaptation du roman *Les Vagues* (Studio Théâtre de Vitry, repris à la Colline). Il poursuit sa collaboration avec le metteur en scène Rémy Barché, rencontré au TNS : *Le cas Blanche Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ville* de Martin Crimp. En 2012, il fait un voyage d'étude sur le théâtre argentin à Buenos Aires et travaille avec Federico León dans ses classes d'improvisations et pour son spectacle *Multitudes* créé au Théâtre San Martin de Buenos Aires. Puis de retour en France il entame la création de *Purgatoire à Ingolstadt* de MariLuise Fleisser à l'Espace des Arts de Chalons/Saône, mise en scène par Maëlle Poésy. En 2013 il travaille à nouveau avec Julien Fisera qui monte *Belgrade* d'Angelica Liddell, joué notamment au festival international Bifet de Belgrade. De retour en





Argentine, il suit les classes de Nora Moseinco et tourne sous la direction de Sacha Amaral, avec qui il collabore également comme co-scénariste, traducteur et réalisateur. *Merci Lucie*, *Un morceau de chacune avec moi* et *Tarte à la ricotta* sont ses trois premiers courts métrages réalisés cette même année. Depuis 2014, il est membre de l'équipe artistique de la Comédie de Reims, à l'invitation de Rémy Barché. Il joue *Le Ciel mon Amour ma Proie mourante* de Werner Schwab, *L'amant* de Pinter et *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais sous sa direction, mais aussi *L'Avare* de Molière, *La Baraque* de Aïat Faïez, *L'Orestie* d'Eschylle sous la direction de Ludovic Lagarde, directeur de la comédie. Il travaille également avec le trio jazz expérimental Bridge Art avec qui il monte *La prose du transsibérien* de Blaise Cendrars notamment au squat d'artistes le Shakiraï ou *Voyage à Tombouctou* (textes et poèmes autour de la cité mystérieuse) au musée du Quai Branly accompagné de Sarah D'Armayan.

# issouf zemani

Né en 1989 à Bobo-Dioulassa (Burkina Faso), Issouf Zemani a obtenu son Diplôme des Métiers des Arts du Cirque au CNAC à Châlons-en-Champagne en 2014. Sa discipline de prédilection est le fil de fer mais il a plusieurs cordes à son arc : En 2012 il effectue un stage de magie nouvelle avec Raphaël Navarro (Compagnie 14:20). En 2011, à Bobo-Dioulassa, il effectue un stage de danse avec Salia Sanou, des ateliers de formation trampoline et acrobatie avec Otto Camara, et fil de fer avec Tatiana Mosio-Bogonga. De 2009 à 2011 il suit une formation à l'ERJ (Espace Rencontre Jeunesse) au Centre d'animation de Bobo-Dioulassa, en danse acrobatique, échasses, jonglage (massues) et en musique avec la pratique du N'goni, instrument à cordes. Entre 2011 et 2013, il a participé à de nombreuses représentations libres ou encadrées, jalonnant le cursus du CNAC, notamment avec Franz Clochard (Compagnie Mécanique vivante), Alain

Reynaud (La Cascade Maison des Arts du Clown à Bourg-Saint-Andéol) et la Compagnie Ex-Nihilo (danse et cirque). En 2013 et 2014, il participe à la création et tournée du spectacle Tetrakai, spectacle de fin d'études de la 25ème promotion du CNAC, mis en scène par Christophe Huysman. Il intervient en acrobatie et mouvement du corps dans des lycées et des collèges en collaboration avec Le Manège de Reims. En 2014 et 2015, il fait les saisons d'été d'animation de cirque et de spectacle aux Clubs Méditerranée dans plusieurs disciplines circassiennes. En 2016, il participe à la création d'un spectacle de la Compagnie Ilù (Association Les Quatre Sabots) à Vitry-le-François et intervient sur des ateliers de Cirque à La Villette.

En amateur, Issouf a pratiqué le Batool de rue (métissage de hip-hop et de danse africaine). Il est titulaire d'un diplôme de froid et climatisation auto (C.S.Q), ainsi que d'un certificat de spécialité de la qualification, obtenus en 2008.

# emmanuel curt

La percussion est une détonation, une révolution sonore, et les percussionnistes, des aventuriers. La preuve avec Emmanuel Curt, Premier Prix de percussions et de musique de chambre au CNSMD de Paris en 1996, successivement membre de l'Orchestre des Concerts Lamoureux et de l'Ensemble Orchestral de Paris, puis super soliste de l'Orchestre National de France. Mais il ne se contente pas de cette voie royale. Pour son 1er album soliste il a formé le Latitudes Symphony Orchestra, composé des meilleurs instrumentistes solistes des grands orchestres parisiens. Mais son contentement, justement, c'est aussi de goûter aux fanfares, bandas et aux musiques de rue, au sein du marching band Los Amarillos. Sans oublier les facéties de Z Quartett et les audaces de Carpe Diem. Un percussionniste classique mais pas trop...

# claire diterzi



Née à Tours en 1970, Claire Diterzi y fonde à 16 ans, le groupe rock Forguette-Mi-Note, qui autoproduira ses 2 albums et se produira plus de 600 fois sur les scènes alternatives d'Europe, jusqu'à sa dissolution en 1995. Cette année-là, elle intègre la classe de chant du contre-ténor Jean Nirouet au Conservatoire de Tours.

*Découverte Région Centre* du Printemps de Bourges avec son trio Dit Terzi en 1998, elle intègre le catalogue Astéris et signe un album éponyme sur le label indépendant Boucherie, aux Éditions EMI.

Parallèlement à son activité de chanteuse-guitariste, elle se forme aux Arts Appliqués, obtient le BacF12 et poursuit ses études à l'École Technique de l'Image de Communication de Blois, d'où elle sortira diplômée en Arts Graphiques en 1991. Les années suivantes, elle sera graphiste-illustratrice pour l'Agence Chancery à Boulogne Billancourt et enseignera à l'école ETIC de Blois avant de se consacrer exclusivement à la musique.

En 2001, elle compose la musique et interprète la pièce *Iku*, adaptation de *4.48 Psychose* de Sarah Kane, mise en scène par Alexis Armengol du Théâtre à Cru.

En 2003, Philippe Decouflé l'embarque au Japon pour composer la musique de sa création *Iris*, qu'elle interprétera en direct sur le plateau parmi les danseurs.

*Iris*, rebaptisée *Illris* l'année suivante, tournera deux ans durant, en passant par le Théâtre National de Chaillot où la pièce sera jouée une cinquantaine de fois.

En 2005, elle sort chez Naïve son premier album solo *Boucle*, qui remportera le Grand prix du Disque de l'Académie Charles Cros.

La même année, elle compose la musique du film documentaire *Requiem for Billy the Kid*, réalisé par Anne Feinsilber et produit par Jean-Jacques Beineix. Le film sera présenté hors compétition au Festival de Cannes en 2006.

En 2006 à Toulouse, elle propose aux côtés de l'écrivain Arnaud Cathrine, une composition littéraire et musicale au Festival *Le Marathon des mots*, expérience qu'ils réitéreront aux *Correspondances de Manosques* en 2008 avec la lecture musicale *On attend quelqu'un qui ne viendra pas*, qui figurera sur le livre-disque *Fantaisie littéraire*. En 2007, Titouan Lamazou lui passe commande de la musique pour son exposition *Zoé Zoé Femmes du Monde* au Musée de l'homme. Elle compose également pour lui la musique des *50 portraits de femmes*, diffusés sur France 5 la même année.

En 2008, elle sort chez Naïve son deuxième album solo *Tableau de chasse* présenté au Théâtre National de Chaillot, qui la mènera sur les routes pendant deux ans.

Elle compose la musique du film de présentation pour le CNRS, réalisé par Jean-Jacques Beineix. La même année, elle est en charge de l'illustration sonore de la pièce *La Estupidez*, mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier à Chaillot. En 2010, elle signe la musique de *Rosa la Rouge*, spectacle coécrit avec Marcial Di Fonzo Bo, qu'elle interprétera, mise en scène par ce dernier et qui sera présenté au Théâtre du Rond Point. Elle obtient pour cette création, le prix du meilleur compositeur de musique de scène du Syndicat de la Critique.

En 2010-2011 elle est pensionnaire à la Villa Médicis, où elle écrit *Le Salon des Refusées* qui sera présenté sur scène à La Cité de la Musique.

En 2014 elle compose, à partir des pièces de Rodrigo Garcia, *69 Battements par minute*, qu'elle produit sur son propre label *Je garde le chien*, en tenant le *Journal d'une création* qu'elle autoédite. La création, mise en scène par Alexis Armengol, est présentée au Théâtre des Bouffes du nord. Chacune des 16 chansons du projet a fait l'objet d'une réalisation vidéoclip.

En 2015, elle monte sa compagnie de théâtre musical, du même nom que son label. Elle est promue au grade de Commandeur des Arts et des Lettres.

Dans le cadre des Sujets à Vif, elle crée *Connais-moi toi-même* avec la complicité de Dominique boivin, pour le Festival d'Avignon. .

LE  
BARON  
PERCHÉ

BRANCHE  
ÉPLORE

PROCHE  
BRANLÉE



L'ARBRE  
PEN  
POCHE



REBEL  
CHAPERON



ARCHE  
BIEN  
DROLE



~~L'HERBE  
PROZAC~~  
Et merde





**JE GARDE**



PRODUCTION & DIFFUSION MARTINE BELLANZA +33 6 22 78 46 43  
[martinebellanza@gmail.com](mailto:martinebellanza@gmail.com) • [cditerzi@gmail.com](mailto:cditerzi@gmail.com)